

INTRODUCTION : L'irruption de l'IA, une révolution éducative à accompagner

L'intelligence artificielle (IA) s'impose aujourd'hui comme un bouleversement technologique majeur, comparable à une véritable révolution numérique. L'essor fulgurant de l'IA générative depuis 2017, et surtout l'irruption de ChatGPT pour le grand public en 2022, a modifié en profondeur notre rapport aux technologies, à l'information, et à la connaissance. En l'espace de quelques mois, ces outils ont investi tous les environnements numériques.

Dans ce contexte, une question fondamentale se pose : comment l'IA transforme-t-elle l'École ? Les jeunes générations ne sont pas à l'aube de l'intelligence artificielle : elles y sont déjà plongées. L'IA structure leurs usages quotidiens, leurs interactions, leurs apprentissages. Ils y recourent pour comprendre, produire, explorer... sans en maîtriser pleinement les risques, les ressorts, les limites ou les effets.

L'École doit être un acteur majeur pour : former, encadrer, éveiller, protéger, et émanciper. Ainsi, l'irruption de l'IA dans le système éducatif pose des questions complexes. Quels impacts sur le développement cognitif, notamment en matière de mémorisation, d'assimilation, de développement de la pensée critique ? Comment l'IA peut-elle influencer et modifier les pratiques pédagogiques, notamment en matière de personnalisation des apprentissages et de gestion du groupe classe ? Cette révolution présente-t-elle des risques d'exclusion numérique et d'aggravation des fractures éducatives ?

I. Une transformation des apprentissages : entre risques cognitifs et opportunités pédagogiques

1. Des usages massifs et spontanés, souvent hors cadre

Les élèves, collégiens et lycéens, s'approprient l'IA avec une aisance intuitive : résumés automatiques, traductions, réponses aux devoirs, voire production complète de contenus. Ces usages, bien qu'agiles, se font hors cadre éducatif structuré.

Ce phénomène engendre un paradoxe éducatif : l'outil est omniprésent mais son usage n'est ni enseigné ni régulé. Ce décalage produit des effets inquiétants : délégation cognitive, affaiblissement de l'effort de structuration, perte d'autonomie intellectuelle.

2. Risques cognitifs : ce que l'IA remplace, ce que l'école doit préserver

L'usage non maîtrisé de l'IA peut dégrader des compétences essentielles : mémoire, raisonnement, expression écrite, créativité. La substitution de l'interaction humaine (enseignants, pairs) par une interface conversationnelle nuit à la construction du jugement critique et de l'expérience sociale de l'apprentissage.

L'Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche (IGÉSR) alerte sur cette tendance à la « déshumanisation » des apprentissages si l'IA n'est pas intégrée dans un cadre pédagogique réfléchi.

3. Des leviers puissants s'ils sont intégrés de manière critique

Mais l'IA n'est pas qu'une menace. Elle peut devenir un formidable levier pédagogique : aide à la compréhension, remédiation différenciée, parcours individualisés, simplification des textes pour les élèves à besoins éducatifs particuliers (EBEP), créativité pédagogique (escape games, quiz, chatbots d'apprentissage...).

Elle peut aussi révolutionner l'évaluation, en valorisant le processus plus que la réalisation : suivi des étapes, auto-explication, soutenance, réflexivité. À condition que l'usage soit déclaré, analysé et critique.

4. Une pédagogie du "bilinguisme technologique"

L'intégration de l'IA dans l'apprentissage doit s'organiser selon une logique d'alternance raisonnée : avec IA pour explorer, s'exercer, personnaliser ; sans IA pour consolider, formuler, structurer.

C'est un apprentissage du discernement et du choix. L'enjeu n'est pas de rejeter l'IA, mais de l'inscrire dans un cycle cognitif complet. Comme la calculatrice, l'IA doit être un outil, pas un substitut.

II. Un métier d'enseignant à redéfinir, non à dévaloriser

1. Entre fascination, méfiance et absence de cadre

L'irruption de l'IA bouscule les représentations du métier enseignant. Si quelques-uns s'essaient à ces outils, beaucoup les utilisent à titre personnel sans oser les revendiquer : une IA honteuse. Pour d'autres, la méfiance domine, nourrie par l'anxiété autour de la triche ou de la perte de légitimité pédagogique.

2. Une évolution historique du rôle de l'enseignant

De figure centrale de transmission au XIXe siècle, l'enseignant a vu son rôle évoluer avec la massification scolaire, l'arrivée des médias, puis d'Internet. L'IA marque une nouvelle étape puisqu'elle peut aussi scénariser, reformuler, accompagner.

Mais il demeure irremplaçable comme garant du sens, de la rigueur, de la médiation et de la relation humaine par l'éducation.

3. L'enseignant comme orchestrateur critique

L'enseignant doit rester le concepteur des parcours pédagogiques, intégrant ou non l'IA, selon les besoins, les objectifs, les situations. Il est celui qui :

- analyse et filtre les hallucinations¹ et biais²,
- structure les séquences,
- pose le cadre éthique,
- accompagne la réflexion des élèves,
- développe l'esprit critique,
-

L'IA peut soutenir la conception de cours, l'évaluation formative, la différenciation... mais c'est à l'enseignant de garder la main.

4. Prévenir le “deskillig”³ des enseignants comme des élèves

Le risque n'est pas seulement celui de la dépendance des élèves : c'est aussi celui d'un appauvrissement professionnel des enseignants. Si l'IA pense à leur place, ils perdent leur créativité, leur expertise et leur autorité intellectuelle. Former à l'IA, c'est donc préserver le professionnalisme enseignant.

III. Garantir une IA au service de l'école publique et de la démocratie

1. Ne pas creuser la fracture numérique

La généralisation de l'IA risque d'aggraver les inégalités éducatives si rien n'est fait. Accès inégal aux outils, à la formation, aux usages : les élèves les plus vulnérables (milieux populaires, zones rurales, Elèves à besoins éducatifs particuliers (EBEP)) risquent d'être laissés de côté. L'IA doit être pensée comme un levier d'équité, non comme un vecteur d'exclusion.

Cela suppose une littératie numérique critique dès le plus jeune âge : apprendre à reconnaître les biais, interroger les sources, comprendre le fonctionnement des IA.

2. Préserver une gouvernance publique de l'éducation

Face à l'invasion des solutions privées, l'École doit conserver la maîtrise publique de ses choix pédagogiques ainsi que des données de ses citoyens. L'externalisation des contenus et la collecte de données constituent un risque réel.

¹ Une **hallucination en IA** désigne une **réponse incorrecte ou trompeuse** générée par un modèle de langage, présentée comme factuelle mais sans base réelle dans les données d'entraînement.

²Un **biais en IA** désigne une **erreur systématique** dans les résultats de l'IA, causée par des **données biaisées**, une **conception défectueuse** ou des **inégalités sociales** reflétées dans les ensembles de données, conduisant à des résultats **injustes ou discriminatoires**.

³ Le **deskillig** dans le contexte de l'IA désigne la **perte de compétences humaines** due à une **dépendance excessive aux systèmes automatisés**, réduisant la nécessité de développer ou maintenir certaines compétences professionnelles.

Des solutions open source, soutenues par l'État, sont nécessaires pour ne pas livrer l'École à des logiques marchandes.

3. Éthique, transparence et responsabilité collective

Former aux usages responsables de l'IA, c'est :

- affirmer la priorité de la relation humaine dans l'acte éducatif.
- promouvoir la transparence des usages (par élèves et enseignants).
- adapter les modalités d'examen : épreuves surveillées et travaux longs avec IA déclarée.
- associer les familles, via des actions de sensibilisation
- renforcer l'éducation numérique.

CONCLUSION :

L'intelligence artificielle marque une transformation profonde du paysage éducatif, à la fois stimulante et déstabilisante. Elle ne doit être ni idéalisée comme solution miracle, ni redoutée comme une menace inéluctable, mais appelle à une prise de responsabilité collective et à un engagement fort de l'ensemble des acteurs de l'éducation.

L'École doit anticiper ce mouvement, en définir les conditions d'usage et y inscrire ses valeurs fondamentales. Il s'agit de garantir que les savoirs transmis restent structurants, que la pensée critique demeure au cœur des apprentissages et que la culture partagée continue de faire lien. Loin de fragiliser le rôle de l'enseignant, cette mutation peut au contraire en renouveler la portée, en enrichissant ses approches et ses outils, tout en réaffirmant sa place de repère humain essentiel.

Pour réussir cette transition, l'adoption d'une stratégie globale et transversale est incontournable. Elle doit s'appuyer sur un pilotage coordonné entre Région, Rectorat et Préfecture, sur des conventions renforcées Etat - collectivités autour de la formation et du numérique éducatif, ainsi que sur un investissement massif dans la formation de tous les personnels. Elle suppose également la mise à disposition de ressources mutualisées, l'animation de communautés de pratiques territoriales, et le soutien à l'expérimentation locale par des fonds d'amorçage ou des partenariats public-privé, des partenariats avec des associations, notamment d'éducation populaire, guidés par l'intérêt général.

En inscrivant l'IA dans une telle démarche structurée, l'éducation pourra conjuguer ambition technologique et exigence démocratique, et offrir à chaque élève, chaque enseignant et chaque territoire une transition numérique inclusive, éthique et porteuse de sens.

C'est donc à une transformation maîtrisée que nous appelons : lucide sur les risques, ambitieuse quant aux potentialités, fidèle aux missions fondatrices de l'École républicaine.

Dans ce cadre, l'IA peut être non pas un tournant subi, mais une opportunité choisie, au service de l'Ecole.